

IMAGES DU PATRIMOINE



LE GRAND CREILLOIS INDUSTRIEL

Architecture et patrimoine



LE GRAND CREILLOIS INDUSTRIEL

Architecture et patrimoine

P i c a r d i e

Textes

Clarisse Lorieux

Photographies

Thierry Lefébure

Clarisse Lorieux

Olivier Pasquiers / Le Bar Floréal. photographie

Caroline Pottier / Le Bar Floréal. photographie

Olivier Verley

Cartes

Karine Mention



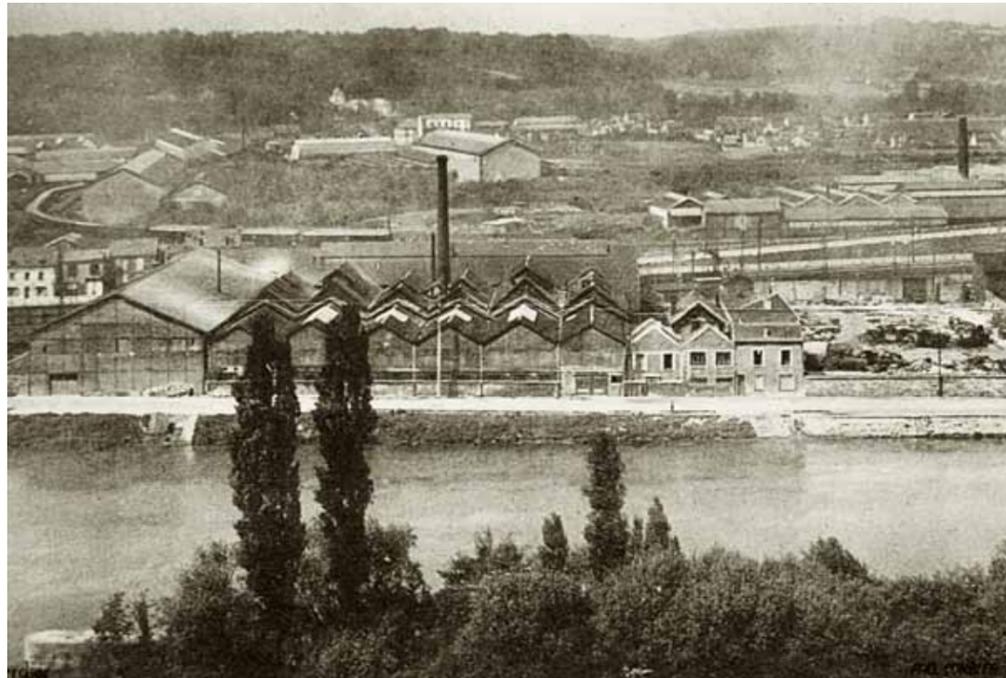


Un patrimoine en images

Déchargement des bobines de fils destinées à la tréfilerie ACOR depuis une barge amarrée au port de Creil.



Le travail du verre



Les 398 ouvriers, originaires pour la plupart de l'Orne, effectuent le soufflage à la bouche pour le travail courant ou au moyen d'une soufflerie pour les grosses pièces. En 1905, la verrerie est reprise par Bénilan et C^e puis, au début des années 1910, par Paul Tissier qui possède à la fin de la décennie quatre établissements de ce type : à Creil et à Méru dans l'Oise, à Wimpy dans l'Aisne et à Paris. Le site ferme en 1930.

La société Somenor (Société Métallurgique du Nord), qui fabrique des machines pour le travail de la tôle (cisailles et machines à profiler), s'installe dans les bâtiments en 1948. À la charnière des années 1960 et 1970, Somenor entre dans le groupe des filiales Usinor-Vallourec. Afin de rationaliser la production des trois filiales du groupe, le site, qui emploie 220 personnes, ferme au cours de l'année 1972. Le site, totalement détruit, a fait place à une friche industrielle.

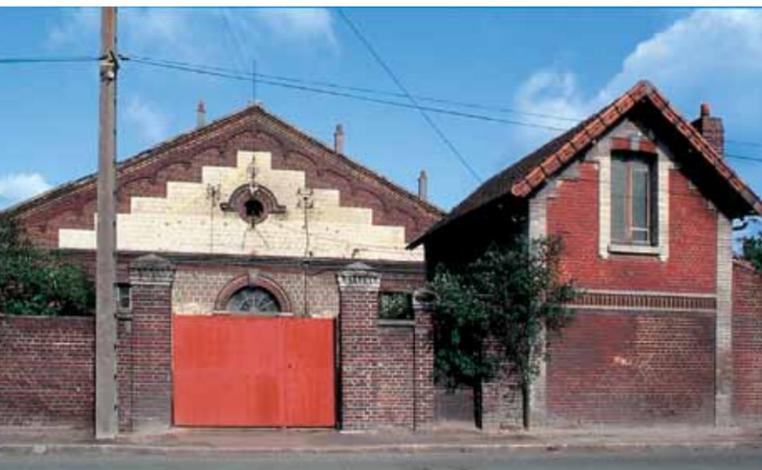
Si deux usines de verres optiques sont créées entre la fin du XIX^e siècle et 1903 à Montataire et Nogent-sur-Oise, une activité qui cesse au début des années 1930, le site le plus important dans ce secteur d'activité reste la verrerie de Creil fondée en 1865 par Ségard, pour la production de verres à vitres et à bouteilles. Elle

est construite à l'extrémité ouest d'une vaste parcelle de terre, le Long-Boyau, située entre l'Oise et le chemin de fer. La verrerie est reprise en février 1876 par Ulysse Mantrant, qui effectue des améliorations sur le site : machine à écraser toutes les matières nécessaires à la verrerie, construction d'un séchoir de grande dimension, de fours

fumivores et d'une cheminée de 30 m. Mise en liquidation, elle est reprise en 1888 par Alfred Boissière et Henri Rommel qui transfèrent à Creil, leur verrerie de Gast, dans l'Orne.

Les pièces produites sont destinées à la fabrication d'instruments de chimie et de laboratoires de pharmacie.

a - La verrerie de Creil, début XX^e siècle (AC Creil).
b - Atelier de fabrication de verres optiques avant sa démolition, 1992.
c - Vue intérieure d'une partie de l'atelier d'usinage de la société Somenor, photographie Colin, 1954 (Les Pays de l'Oise, Paris : L'opinion économique et financière).



Les usines de métallurgie L'usine de sidérurgie Arcelor-Mittal (Montataire)



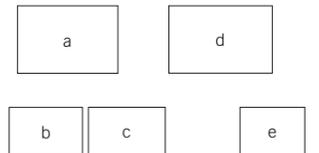
L'origine industrielle du site remonte quelques années avant 1789 lorsque l'Anglais Taylor établit au bord du Thérain une poterie dans l'ancien moulin à blé Daden. En 1791, une papeterie y est installée. Entre novembre 1794 et septembre 1796, le chimiste Weyland-Stahl produit de la poudre dans le moulin qu'il vient de faire agrandir, près de l'embouchure du Thérain. En 1807, le site, acheté par Gindre, est transformé en tréfilerie mais sans succès. En 1810, il est repris par Praire qui améliore le cours du Thérain afin d'obtenir une chute suffisamment importante pour l'alimentation de deux roues hydrauliques verticales. Pour des raisons financières, Praire doit s'associer aux frères Mertian, négociants parisiens, et à Georges Dufaud qui est directeur de l'usine.

Celle-ci devient en 1813 la propriété de Bernard et Louis Mertian qui y installent une usine de tôle et fers blancs laminés en utilisant de vieux fers provenant de Paris et de Belgique. Ils poursuivent les

travaux sur le Thérain engagés précédemment et acquièrent les installations hydrauliques situées en amont afin d'avoir toute liberté dans le développement souhaité. En 1823, Mertian qui espère traiter le minerai de fer des forêts voisines décide de transformer son usine. La fabrique de tôles et fers blancs laminés est ainsi convertie en fonderie et forge de fer et de cuivre.

L'usine connaît une progression continue jusqu'à la Première Guerre mondiale ; elle est alors réquisitionnée pour la production de projectiles et de bombes. Après le massif effort de guerre, la société des Forges connaît des difficultés économiques : le dernier four Martin et les trains à fer marchands sont arrêtés en 1922 et la fabrication de fûts de fer est lancée. L'usine se modernise lors de sa fusion en 1929 avec la Société Anonyme des Hauts Fourneaux et Laminiers de la Sambre (59). Une centrale thermique alimentée par les fines de charbon des Houillères de Lens est construite en 1929-1930 au bord du Thérain.

d - L'Oise, les Forges et Fonderies et l'église de Montataire, gravure, s. d. (AD Oise : 2F1 1-84/2).
e - Centrale thermique, 1930 (archives de l'entreprise).



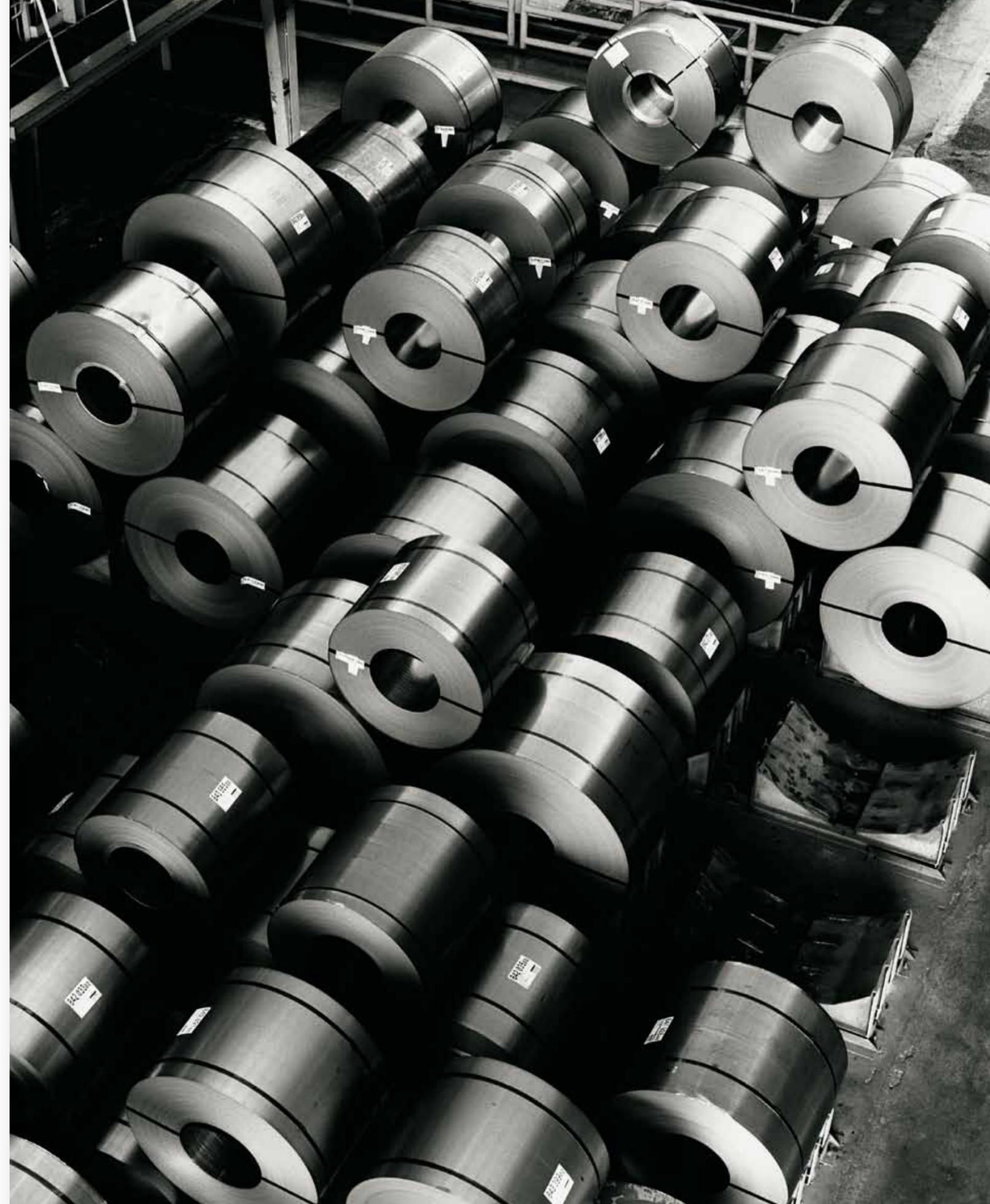
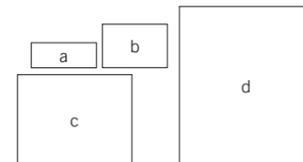
Les usines de métallurgie L'usine de sidérurgie Arcelor-Mittal (Montataire)

a - Les ateliers d'Usinor après la reconstruction de 1949.
 b - Vue intérieure des ateliers : au premier plan à gauche et à droite, bobines sortant du laminoir, au second plan au centre un train tandem

à trois cages de laminage à froid, photographie H. Baranger, 1954 (Les pays de l'Oise, Paris : *L'opinion économique et financière*).
 c - Entrée d'Arcelor-Mittal.
 d - Détail des bobines d'acier.



Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'entreprise continue à produire malgré le manque de main-d'œuvre et de matières premières. Les sabotages de 1943 et les bombardements de 1944 la contraignent à une fermeture provisoire. Après le conflit, un nouvel essor s'amorce : l'Union sidérurgique du Nord de la France (Usinor) choisit en 1948 le site de Montataire pour y implanter le premier train de laminoir à froid continu d'Europe. L'usine est totalement reconstruite entre mai 1948 et décembre 1949. Des extensions régulières sont réalisées au cours des années 1950 et 1960 de l'autre côté de la rue Lénine : un bâtiment pour les douches, un garage à vélos et une salle de sports. Au début des années 1980, la société fait construire un grand bâtiment destiné au recuit continu avec un laminoir sur l'ancien site des Ponts et Travaux en Fer ; il est mis en service en 1986. L'activité du recuit continu cesse en juillet 2004 et le laminoir à froid ferme en décembre 2006. Aujourd'hui trois lignes de production sont en activité : la ligne de galvanisation (un million de tonnes de produits galvanisés par an), la ligne de tôles sandwich (16,1 t/an) et la ligne de laquage (119 t/an). Le site occupe une superficie de 63 ha dont 38 ha couverts.



Les usines de métallurgie La clouterie Rivierre (Creil)



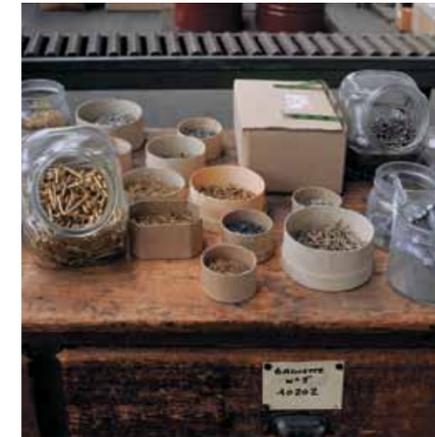
Une société de négoce de ferrailles et de boulonnerie est installée par Allary et Place en 1875 rue des Usines à Creil. Le site de la boulonnerie est repris en août 1888 par Théodore Rivierre. Ce dernier s'associe à Oscar Watteuw, ancien ouvrier pointier. Grâce à l'exploitation du brevet d'invention de l'ingénieur Maurice Gangnat pour un système de fabrication de semences et bossettes avec du fil de fer et d'acier déposé en 1887, et au savoir-faire d'Oscar Watteuw, la production connaît un essor constant au cours de la décennie 1890. La production s'effectue au moyen de couronnes de fil de fer et non plus de plaques de tôle, ce qui garantit des économies de temps et une meilleure qualité du produit. Touchée par les bombardements allemands de mai et juillet 1918, l'usine est en partie reconstruite et agrandie vers le nord sous la direction de la veuve de Théodore Rivierre et sur les plans de l'architecte Rivoire. La production se diversifie : semences en fil d'acier, fabrication de chevilles en laiton et en acier. L'usine est à nouveau bombardée en juin 1940 puis en avril, mai et juin 1944 : un tiers des bâtiments est touché puis rasé.

La clouterie est reconstruite et réaménagée en grande partie entre 1946 et 1953, sous la direction de l'architecte Pierre Varenne et de l'entrepreneur Lepage. La fabrication se limite alors aux semences de cordonniers et de tapisiers et aux pointes fines. Un nouveau bâtiment pour le conditionnement des fils d'acier est construit en 1975. L'activité se poursuit aujourd'hui sur les 325 machines construites entre 1890 et 1925 : 1 800 modèles de clous forgés et pointes y sont fabriqués dont 40 % partent à l'export.

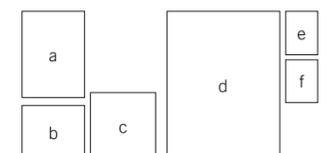
a - Mosaïque représentant l'emblème des établissements Rivierre (le lion) et les initiales du fondateur Théodore Rivierre à l'entrée du bâtiment administratif.

b - L'activité se concentre aujourd'hui dans un vaste bâtiment à 8 travées couvertes en voile de béton et abritant les 325 machines.

c - Porte d'entrée de l'ancien bâtiment administratif et du réfectoire ornée de clous.



d - Vérification d'une pointe.
e - Clous et pointes fabriqués dans l'usine.
f - Emballage des clous prêts à être expédiés.



Le Grand Creillois industriel retrace les origines, le développement et la pérennité des activités industrielles à travers les éléments les plus significatifs de son patrimoine et de son architecture. Marqué par la forte présence de l'extraction de la pierre depuis près de 2 000 ans, le territoire s'est ouvert, à partir de la fin du XVIII^e siècle, aux industriels et à la main-d'œuvre des secteurs de la métallurgie et de la céramique, puis au début du XX^e siècle à ceux travaillant dans la mécanique et la chimie.

Au fil de l'Oise entre Pont-Sainte-Maxence et Saint-Leu-d'Esserent, mais aussi en remontant les cours de la Brèche et du Thérain, cette publication s'attache à parcourir ce patrimoine constitué d'usines, de cités ouvrières, de châteaux d'industriels, de coopératives mais aussi de monuments funéraires et de murs peints publicitaires.

L'ambition de ce livre est de présenter, à travers les nombreuses illustrations, la richesse des savoir-faire et des architectures de ce territoire afin de lui redonner toute sa place au sein de l'histoire industrielle.



Lieux Dits
Éditions Dits



L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine artistique de la France. Les Images du Patrimoine présentent une sélection des plus beaux monuments et œuvres de chaque région.

Prix : 25 €
ISBN 978-2-36219-011-7

